

Le village de pêcheurs de Walraversijde et son approvisionnement en eau au quinzième siècle (Oostende, Belgique)

The fishing village of Walraversijde and its water supply in the 15th century (Oostende, Belgium)

Das Fischerdorf Walraversijde und seine Wasserversorgung im 15. Jahrhundert (Oostende, Belgien)

Marnix Pieters

1. Introduction

Un premier bilan des résultats de la recherche archéologique à Raversijde sur le site du village médiéval de Walraversijde a été présenté au congrès international d'archéologie médiévale et post-médiévale en Europe à Bruges (Pieters 1997). Le congrès suivant de 'Medieval Europe' à Bâle a offert l'opportunité de présenter plus en détail les aspects de la culture matérielle des habitants liés spécifiquement à la pêche et/ou à la vie en bordure de mer (Pieters 2002a). Cette contribution au colloque de Ruralia V à Lyon/Villard-Sallet se focalise sur l'information relative à l'approvisionnement en eau des pêcheurs de Walraversijde. Les autres aspects majeurs liés aux usages des eaux, notamment celui de la collecte et de l'évacuation des eaux de surface vers la mer et surtout celui de la mer comme source économique de base et lieu de travail ne seront pas pris en considération, malgré leur importance évidente.

2. Contexte historique et géographique (Vlietinck 1889; Tys 1996; 1997)

L'implantation d'une communauté de pêcheurs à Walraversijde quelques kilomètres à l'ouest de la ville d'Ostende (Province de Flandre occidentale, Belgique) date probablement du milieu du treizième siècle. Il s'agit d'une implantation au bord de la mer du Nord ancré sur un petit chenal de marée. Le toponyme *Walraversijde* fait partie d'une série de toponymes se terminant en -ijde/-ide, comme ceux de Koksijde et Lombardsijde. Le suffixe *ide* ou *ijde* provient de la langue saxonne et signifie littéralement lieu de débarquement. La toponymie suggère ainsi que le site de Walraversijde était à l'origine le lieu de débarquement d'une personne nommée *Walraf* sur laquelle on n'a malheureusement pas de renseignements supplémentaires.

En 1394, lors d'une tempête énorme, la mer a envahi de nombreuses parties du littoral du comté de Flandre e.a. à Walraversijde, Mariakerke et Ostende. A cette époque, il était nécessaire de déplacer plusieurs implantations vers l'intérieur du pays, comme c'était le cas à Walraversijde. Le site de Walraversijde d'avant le déplacement vers l'intérieur du pays a été en grande partie englouti par la mer. Des structures archéologiques étaient de temps en temps visibles sur la plage de Raversijde et cela au moins depuis la fin du dix-neuvième



Fig. 1. Une partie du site archéologique de Walraversijde exposé sur la plage de Raversijde à la marée basse (photo A. Chocqueel 1950).

siècle jusqu'en 1978 (fig. 1). La tempête de 1394 semble avoir précipité la construction d'une digue. Au début du quinzième siècle et sous l'ordre de Jean sans Peur a été entreprise la construction d'une digue tout au long du littoral de Flandre, qui a par la suite reçue son nom: la digue du comte Jean. Tous les tronçons de digues qui existaient déjà à ce moment ont été renforcés et rehaussés afin d'en faire un tout régulier. Depuis le mois d'avril 1992 et avec la collaboration de la province de Flandre occidentale, l'Institut pour le Patrimoine archéologique de la Communauté flamande (IAP), dirige des fouilles archéologiques sur le site de Walraversijde plus spécifiquement dans la zone de la nouvelle implantation du village de pêcheurs située sur le sol argileux des polders de Raversijde, directement derrière la digue du comte Jean et les dunes. Depuis le début des fouilles, environ quinze mille mètres carrés ont été minutieusement analysés. Dès le début, les fouilles ont livré l'implantation des habitations et leur plan. Les habitations sont alignées en parallèle, plus ou moins perpendiculairement à la mer ou en parallèle au littoral. Vu le grand nombre d'habitations sur une superficie relativement restreinte – trente maisons sur un hectare et demi – il faut considérer cette implantation plutôt comme une agglomération dense que comme un village agricole typique avec des habitations dispersées. Aucune des habitations n'a de parcelle associée comme celles qui caractérisent les implantations agraires.

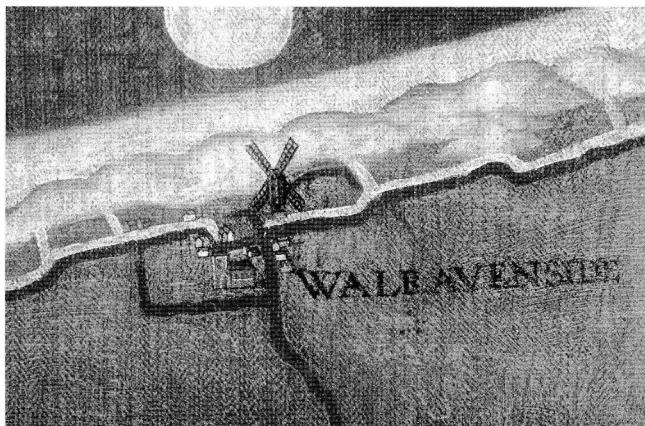


Fig. 2. Vue sur Walraversijde, extrait de la carte de Pieter Pourbus du Franc de Bruges, deuxième moitié du seizième siècle (photo musées de la ville de Bruges).

L'âge d'or de ce village se situe au milieu du quinzième siècle, *grosso modo* pendant le règne de Philippe le Bon. Cette époque est aussi celle de la construction d'une chapelle dédiée à Saint-Jean-Baptiste. Son jour de fête, le 24 juin, coïncide avec le démarrage annuel de la saison harenguière.

A la fin du quinzième siècle lors de l'insurrection contre Maximilien d'Autriche, le village a connu de graves difficultés économiques. Il y a eu une diminution démographique et des habitations ont été abandonnées. Comme si cela ne suffisait pas, une guerre s'est déclarée dans les années soixante du seizième siècle (fig. 2) contre le souverain espagnol. Finalement, c'est au début du dix-septième siècle que le village de pêcheurs est quasiment abandonné, lors du siège d'Ostende. Le village était utilisé pendant les années du siège comme base militaire par la cavalerie des archiducs Albert et Isabelle. Seules la chapelle et quelques maisons ont résisté. Walraversijde est ensuite devenu un hameau agraire dorénavant connu sous le nom de 'Raversijde', qui a vu sa population progressivement diminuer lorsque s'est développé le domaine royal en 1900 et lors de la Première Guerre mondiale. A partir du début du vingtième siècle, le village a repris vie plus à l'est sous la forme de la nouvelle station balnéaire de Raversijde.

Les fouilles archéologiques sur le site, entrepris depuis 1992, continuent jusqu'à ce jour et ont livré un matériel abondant qui a permis l'élaboration d'un projet muséographique à l'endroit même du site. Ce projet muséographique, réalisé par la province de Flandre occidentale, appelé 'Walraversijde' repose sur trois piliers étroitement liés: une reconstruction grandeur nature de quatre habitations, une reconstitution d'une tranchée de fouille et un musée. Cet ensemble, digne d'une visite, a été inauguré le 24 juin 2000 (Kightly *et al.* 2000). Depuis l'inauguration plusieurs expositions et manifestations scientifiques ont eu lieu au musée, une exposition sur les antécédents Romains du site en 2002 et une exposition sur le mobilier en verre de Walraversijde en confrontation avec le mobilier en verre de toute une série de sites de Flandre et de Zélande en 2003 (Caluwé *et al.* 2003). Tout récemment le musée a accueilli un colloque international sur la pêche, le commer-

ce et les pirates aux alentours de la Mer du Nord au Moyen-Age et Temps Modernes (Pieters *et al.* 2003). Mais retournons au quinzième siècle et aux usages des eaux à cette époque.

3. Les puits et l'approvisionnement en eau à Walraversijde

L'approvisionnement en eau s'est effectué à l'aide de puits aménagés dans la nappe phréatique, comme sur beaucoup de sites ruraux au Moyen-Age. Les fouilles ne donnent aucune information quant à une éventuelle utilisation de l'eau de pluie comme source d'eau potable. La majorité des puits à Walraversijde ont une profondeur de deux mètres et atteignent en général une couche aquifère de texture sableuse. Deux types de puits ont été attestés: des puits à tonneaux et des puits construits en briques. Les derniers datent de la deuxième moitié du quinzième siècle tandis que les puits à tonneaux datent surtout de la première moitié de ce siècle (Houbrechts – Pieters 1999; Pieters 2002b).

3.1. Puits à tonneaux

Il s'agit des puits construits quasi-exclusivement avec des tonneaux d'un seul type, notamment avec de douves de 71 à 74 cm de long. La réalisation d'un puits à tonneaux nécessite de prime abord quelques aménagements aux tonneaux recyclés. Les fonds de tonneaux sont systématiquement enlevés avant leur réutilisation comme cuvelage de puits. Ceci est évidemment indispensable au bon fonctionnement du puits. Sur un total de plus de 80 puits à tonneaux, seulement deux avaient gardé une planche de fond en place. Comme par hasard ces planches de fond étaient toutes les deux pourvues d'une série de perforations. Après l'enlèvement de ces planches, on rassemble les douves à l'aide de cerceaux en bois et on pose les tonneaux ainsi rassemblés les uns au-dessus des autres. Certains puits ont révélé quatre tonneaux superposés de cette manière (fig. 3).

L'aménagement du fond de puits est particulièrement soigné. Bien que parfois construit avec des briques, le fond se compose presque systématiquement d'une couche de sable grossier (fig. 4). Ceci s'explique par des raisons d'hygiène. Ce sable, contrairement à l'argile, n'entre pas en suspension. Parfois ce sable est utilisé ultérieurement pour assainir un fond de puits pollué. Beaucoup d'objets ont été enregistrés au fond des puits à tonneaux ceci en contraste marqué avec les puits construits en briques.

La durée de vie d'un puits à tonneaux n'excède probablement pas quelques décennies. Les datations dendrochronologiques apportent des informations précieuses à ce sujet. Les puits de Walraversijde se présentent en petits groupes dont la chronologie interne est exactement semblable d'un groupe à l'autre. Le nombre élevé de puits de ce type à Walraversijde s'explique donc probablement par leur durée de vie limitée plutôt que par une activité grande consommatrice d'eau.

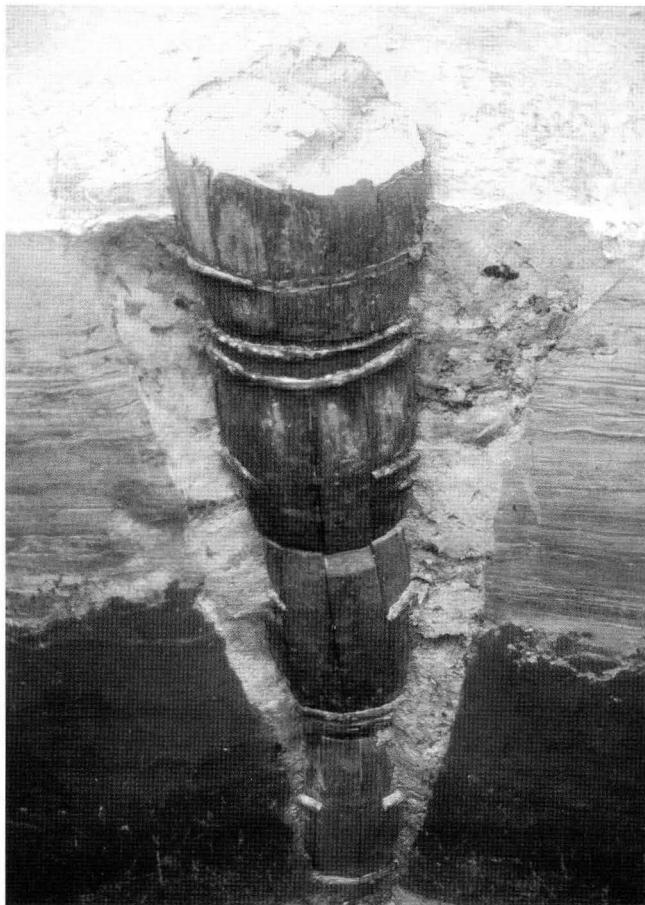


Fig. 3. Puits à tonneaux avec un cuvelage composé de quatre tonneaux superposés (photo IAP).

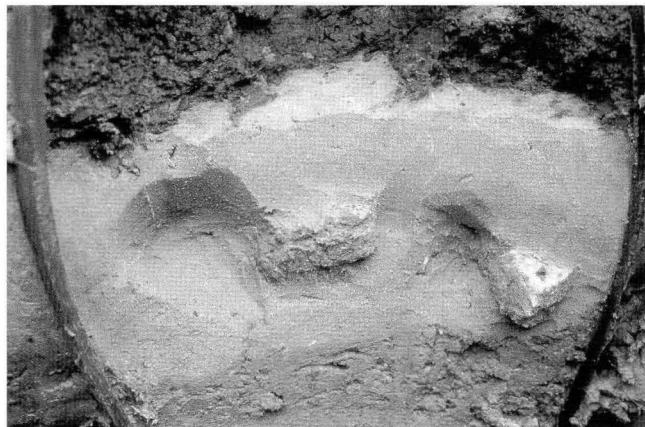


Fig. 4. Couche de sable grossier au fond d'un puits à tonneaux (photo IAP).



Fig. 5. Puits en briques assis sur la jante d'une roue de char (photo IAP).

3.2. Puits construits en briques

Le site de Walraversijde a révélé aussi quelques puits construits en briques, avec fond en briques ou sans fond c.-à-d. avec les parois du puits tout simplement assis sur les sédiments encaissants. Un des puits était assis sur la jante d'une roue (fig. 5). Ces puits sont systématiquement associés aux petits groupes de puits à tonneaux. Stratigraphiquement les puits construits en briques sont toujours postérieurs aux puits à tonneaux. Leur comblement est en général très pauvre en mobilier archéologique. Ceci s'explique en partie par la facilité de leur entretien. On pouvait sans risques y descendre et les nettoyer à l'intérieur (fig. 6). Des puits en briques ont généralement une grande longévité. A Walraversijde on a pu prouver que les puits du quinzième siècle étaient encore en usage au début du dix-septième siècle.

3.3. Puits à tonneaux puis des puits construits en briques

Les informations obtenues par l'étude dendrochronologique semblent indiquer que dans la deuxième moitié du quinzième siècle les habitants préféraient des puits en briques, beaucoup moins nombreux sur le site, aux puits à tonneaux. Cette évolution témoigne

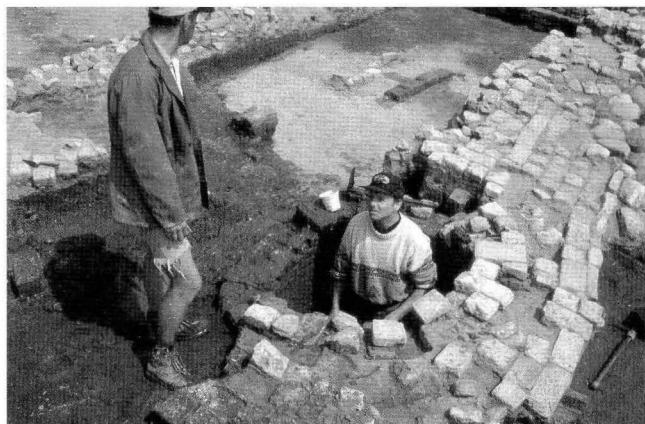


Fig. 6. On peut sans risques nettoyer et vider un puits en briques (photo IAP).

peut-être d'un changement du système d'approvisionnement en eau, particulier puis commun. L'aménagement préférentiel de puits à tonneaux dans la première moitié du quinzième siècle et des puits en briques par après, est probablement inspiré aussi par une disponibilité variable de tonneaux durant le courant du quinzième siècle. Cette disponibilité de tonneaux quant à elle est vraisemblablement liée au commerce de hareng en caque.

L'étude dendrochronologique des tonneaux de Walraversijde a tout de suite révélé aussi que la majorité de ces tonneaux a été réalisée à partir de bois d'origine balte. Les dates d'abattage des chênes en question se situent en particulier dans les deux dernières décennies du quatorzième siècle et les trois premières décennies du quinzième siècle. Il s'agit de chênes abattus probablement aux alentours de Gdansk. Ces chênes ont ensuite servi de produit de base pour les tonneliers de la Baltique qui par l'intermédiaire de la Hanse ont assuré l'approvisionnement en tonneaux des pêcheurs danois qui exploitaient à cette époque les richesses temporaires en hareng de la Baltique. Ensuite La Hanse, qui a également fourni aux pêcheurs le sel pour la conservation des poissons, a emporté les tonneaux remplis de hareng en caque aux marchés des Pays-Bas Bourguignons, notamment à Sluis (l'Ecluse). La Hanse avait le monopole de ce produit typique de la Baltique.

Le rétrécissement des harengs en caque et l'évaporation partielle de la saumure durant le voyage vers Sluis, provoquaient un remballage à Sluis. Après ce remballage il restait toujours des tonneaux vides. C'est donc avec toute vraisemblance à Sluis que les pêcheurs de Walraversijde se procuraient des tonneaux d'origine balte. Ils les reutilisaient e.a. comme cuvelage de puits parce qu'un remploi dans le cadre de la production de poisson p.ex., ce qui semblerait logique était probablement interdit. En effet, la cour Bourguignonne prenait au début du quinzième siècle encore des mesures visant à réduire autant que possible la production locale de harengs en caque et à protéger en même temps maximalement le monopole hanséatique. Ce n'était qu'à partir des années trente du quinzième siècle sous le règne de Philippe le Bon que les pêcheurs flamands avaient enfin réussi à expulser du marché le hareng en caque dite de Schonen provenant du sud de la Suède actuelle (Unger 1978). Les dates d'abattage des tonneaux de Walraversijde correspondent exactement avec la période pendant laquelle la Hanse dominait le marché du hareng en caque. Comme par hasard la réutilisation de tonneaux comme structure de puits tombait en désuétude après les années trente du quinzième siècle.

4. En guise de conclusion

Les archives du sol ont donc probablement par le biais des tonneaux enregistré de manière indirecte le monopole hanséatique sur le hareng en caque et la durée de ce monopole sur le marché. Dès le moment que celui n'existe plus, les pêcheurs des Pays-Bas Bourguignons pouvaient probablement à leur gré recycler les tonneaux ce qui a eu comme conséquence qu'ils étaient moins disponibles pour des remplois divers que pendant la période du monopole. On ne les retrouve donc plus ou en tout cas beaucoup moins dans les archives du sol par après.

Ce cas d'étude offre un bel exemple du potentiel – sousestimé et sousexploré – des sources archéologiques comme source historique. Il est rassurant que la fouille d'un nombre de puits à tonneaux (*fig. 7*) dans un village côtier peut apporter des informations au sujet des monopoles marchands internationaux en vigueur au Moyen Âge.



Fig. 7. Reconstruction d'un puits à tonneaux dans la reconstruction grandeur nature de 'Walraversijde' (photo IAP).

Bibliographie

Caluwé, D. et al. 2003:

Caluwé, D. – Cleeren, N. – De Clercq, W. – Gevaert, G. – Hendrikse, H. – Hillewaert, B. – Jansseune, G. – Kottman, J. – Mortier, S. – Pieters, M. – Schalm, O. – Vandervelde, J. – Van Dierendonck, R. – Wouters, H. – Zeebroek, I.:

Glas van vissers, kooplui, monniken en heren. Middeleeuws en later glas uit het bodemarchief van Kust-Vlaanderen en Zeeland. Raversijde, 128 p.

Chocqueel, A. 1950:

Les civilisations préhistoriques & anciennes de la Flandre Occidentale d'après l'examen d'objets leur ayant appartenu. Brussel, 121 p.

Houbrechts, D. – Pieters M. 1999:

Tonnen uit Raversijde (Oostende, prov. West-Vlaanderen): een goed gedateerd verhaal over water- en andere putten, Archeologie in Vlaanderen V, 1995–1996. Zellik, 225–261.

Kightly, C. et al. 2000:

Kightly, C. – Pieters, M. – Tys, D. – Ervynck, A.: Walraversijde 1465. L'âge d'or d'un village de pêcheurs sur la côte méridionale de la mer du Nord. Brugge, 88 p.

Pieters, M. 1997:

Raversijde: a late medieval fishermen's village along the Flemish coast (Belgium, Province of West-Flanders, Municipality of Ostend): In: De Boe, G. – Verhaeghe, F. (red.): Rural Settlements in Medieval Europe. Papers of the 'Medieval Europe Brugge 1997' Conference, vol. 6. Zellik, 169–177.

Pieters, M. 2002a:

L'Espace des pêcheurs au bas moyen âge dans la partie méridionale de la Mer du Nord – Le cas de Walraversijde. In: Helmig, G. – Scholkmann, B. – Untermann, M. (red.): Centre-Region-Periphery. Medieval Europe Basel 2002, vol. 1. Hertingen, 209–213.

Pieters, M. 2002b:

Aspecten van de materiële leefwereld in een laatmiddeleeuws vissersmilieu in het zuidelijk Noordzeegebied. Een bijdrage tot de middeleeuwse rurale archeologie, in zonderheid naar aanleiding van de opgravingen te Raversijde (stad Oostende, provincie West-Vlaanderen, België). S.I. (Brussel & Aalst), Thèse de doctorat inédit, Vrije Universiteit Brussel, 669 p.

Pieters, M. – Verhaeghe, F. – Gevaert, G. – Mees, J. – Seys, J.
(réd.) 2003:

Fishery, trade and piracy – Fishermen and fishermen's settlements in and around the North Sea area in the Middle Ages and later, Oostende (B), 21–23 November 2003. VLIZ Special Publication 15. IAP-Rapport 13. Province of West Flanders – Institute for the Archaeological Heritage (IAP/BRON) – Free University of Brussels, Department of Art History and Archaeology (VUB) – Flanders Marine Institute (VLIZ). Oostende, Belgium. IV + 121 p.

Tys, D. 1996:

Een historische Landschapsstudie van Middeleeuws en Later (Wal)Raversyde (einde-10de tot begin-17de eeuw), Maîtrise inédite Universiteit Gent.

Tys, D. 1997:

Landscape and Settlement: the Development of a Medieval Village along the Flemish Coast. In: De Boe, G. – Verhaeghe, F. (red.): Rural Settlements in Medieval Europe. Papers of the 'Medieval Europe Brugge 1997' Conference, vol. 6, IAP Rapporten 6. Zellik, 157–167.

Unger, R. W. 1978:

The Netherlands Herring Fishery in the Late Middle Ages: The False Legend of Willem Beukels of Biervliet, *Viator* 9, 335–356.

Vlietinck E. 1889:

Walravensyde. Een gewezen visschersdorp op de Vlaamsche kust, Brugge, 69 p.